

Composition d'anglais, Filières MP, MPI, PC et PSI (XEULSR)

L'épreuve écrite de langue vivante en anglais portait cette année sur la philanthropie, et plus spécifiquement sur la manière de gérer le transfert de l'argent des milliardaires (donations, fondations ou impôts sur la fortune), ainsi que sur le poids moral induit par l'héritage de fortunes construites sur l'exploitation et l'esclavage, ou des industries destructrices pour l'environnement et le climat.

L'épreuve se divise en deux parties. Pour la première partie de l'épreuve **(A)**, les candidats doivent exploiter quatre documents : trois articles et un graphique. Il fallait utiliser ce dernier pour confronter données et arguments présentés dans les textes. La synthèse devait comprendre de 600 à 675 mots. La seconde partie de l'épreuve **(B)** consistait à réagir à un texte d'opinion de 500 à 600 mots, sans hésiter à énoncer et défendre son propre point de vue.

Ces deux exercices font appel à l'esprit de synthèse et d'analyse des candidats ainsi qu'à leur capacité à s'exprimer et à argumenter dans une langue écrite correcte et riche, suivant une forme et une méthodologie soignée.

Le sujet pouvait sembler assez simple, et pourtant de nombreux étudiants sont passés à côté de l'idée de philanthropie, se concentrant d'abord sur la gestion de la richesse. Cependant le sujet proposait une réflexion sur le capitalisme et les inégalités, et pas seulement sur le seul sujet de la manière de donner son argent.

LES DOCUMENTS

(A) Le dossier de la première partie, la synthèse, comportait quatre documents.

1. Synthèse

She's Inheriting Millions. She Wants Her Wealth Taxed Away.

Emma Bubola, *The New York Times*, Oct. 21, 2022

Marlene Engelhorn, une millionnaire viennoise de 30 ans, plaide en faveur de politiques fiscales qui redistribueraient son héritage considérable, mais aussi celui d'autres milliardaires. Elle estime que les richesses héritées devraient être distribuées démocratiquement par l'État et que la philanthropie reproduit les dynamiques de pouvoir qui ont créé des inégalités systémiques. Elle a cofondé *Tax Me Now*, une initiative en faveur de la justice fiscale, et souhaite mettre en œuvre ou augmenter les impôts sur les successions et la fortune. Mme Engelhorn s'est engagée à donner au moins 90 % de son héritage à l'État, mais tient à ce que ce soit sous la forme d'un impôt et non d'une donation. Elle estime que l'imposition de la richesse permettrait d'accroître les ressources publiques et de priver d'influence politique ceux qui ne l'ont pas démocratiquement gagnée. Cependant, tous les millionnaires ne partagent pas sa passion pour l'impôt sur la fortune.

Texte 2

Patagonia's billionaire owner gives away company to fight climate crisis

Erin McCormick, *The Guardian*, 15 Sep 2022

Le propriétaire de l'enseigne Patagonia, Yvon Chouinard, a fait don de l'ensemble de son entreprise à une fondation et à une organisation à but non lucratif dont l'objectif est d'utiliser tous ses bénéfices pour sauver la planète. L'entreprise continuera à fonctionner comme une société à but lucratif mais ses bénéfices serviront à financer des efforts en faveur de l'environnement. La famille a fait don de 2% des actions et du pouvoir décisionnel à une fondation (*trust*), tandis que les 98% restants iront à une organisation à but non lucratif appelée Holdfast Collective. Patagonia distribuera l'argent qu'elle gagne après réinvestissement dans l'entreprise à Holdfast Collective. Cette structure a été conçue pour éviter de vendre l'entreprise ou de l'introduire en bourse, ce qui aurait pu entraîner un changement de ses valeurs. Cette décision se pose en contre-exemple à l'axiome du capitalisme actionnarial selon lequel des entreprises qui viseraient autre chose que le profit pur décourageraient les investisseurs. De fait, Patagonia a toujours été un cas à part : elle accorde de nombreux avantages à ses employés et est déjà connue pour reverser 1% de son chiffre d'affaires à des groupes de défense de l'environnement. L'entreprise a récemment changé sa devise en « We're in business to save our home planet » (Nous sommes en affaires pour sauver notre planète). Son excentrique patron a horreur de l'idée qu'il est un milliardaire, alors qu'il vit très simplement et que sa famille est de loin la plus généreuse des grandes fortunes mondiales.

Texte 3

'I see this money as not mine': the people giving away fortunes from slavery and fossil fuels

What would you do if your inherited wealth was built on slavery, fossil fuels or came at the price of neglect? Meet the guilty rich who want nothing to do with their money

Amelia Tait, *The Observer*, 5 Jun 2022

L'article parle d'un phénomène appelé le « grand transfert de richesse », qui va voir les « milléniaux » hériter des biens de leurs parents à hauteur globale de 327 milliards de livres sterling dans la décennie qui vient. Cependant, certains héritiers ne souhaitent pas garder cet argent, car ils savent qu'il est issu de l'esclavage, de la colonisation ou de l'exploitation des énergies fossiles. Ils souhaitent donc le redistribuer à des organisations de justice sociale, des projets fonciers en faveur des populations autochtones, et des organisations luttant pour la justice climatique etc. Les exemples cités incluent Morgan Curtis, qui a renoncé à 100% de son héritage et à 50% de ses revenus professionnels, MacKenzie Scott, l'ex-femme de Jeff Bezos, et Abigail Disney. Il cite Resource Generation, une organisation de jeunes Américains fortunés qui s'engagent à une distribution équitable de la richesse, de la terre et du pouvoir.

A la différence des 2 autres articles, celui-ci insiste sur le sentiment de culpabilité des héritiers, qui ne mène pas forcément à renoncer à sa fortune, mais aussi à une paralysie ou une recherche de sens par la thérapie ou le travail.

Document 4 :

Money given to charities in the USA in 2021

Giving USA Foundation / Lilly Family School of Philanthropy at Indiana University

L'intérêt du graphique est de montrer les montants considérables donnés par les américains (485 milliards de dollars/an), mettant en évidence le fait que 67% de ce montant provient d'individus, alors que les entreprises ne représentent que 4% des dons. Les fondations et legs font partie des moyens de redistribution mentionnés par les 3 articles.

2. Opinion

Patagonia's radical business move is great – but governments, not billionaires, should be saving the planet

We cannot simply stand back and hope that the elite will give away their wealth to tackle the climate emergency

Carl Rhodes, *The Guardian*, 20 Sep 2022

Reprenant l'exemple de l'entreprise Patagonia, l'auteur de l'article analyse le montage financier et organisationnel retenu, et qui permet à Chouinard de garder un contrôle sur ce qu'il donne. La question de fond est : ce qu'il fait est-il qualitativement différent des actions d'autres milliardaires philanthropes ? Ils semblent tous être en train de se bousculer pour donner leur argent à de bonnes causes. Chouinard se différencie donc par son renoncement total à ses actifs financiers plutôt qu'à de vagues promesses. Mais cela n'enlève rien au fait que le système actuel tend depuis des années à privatiser la responsabilité de résoudre les problèmes publics et sociaux – ce qui aboutit à ce que ce soit les élites financières en place qui mènent le bal.

Plutôt que de s'attaquer au système politique et économique sous-jacent qui crée l'inégalité, la philanthropie permet aux milliardaires de se donner une justification morale. Mais laisser les milliardaires décider quelle cause doit être défendue est un pari risqué : l'urgence climatique ne peut pas attendre, même si les gouvernements n'ont pas été très efficaces pour l'adresser. Et il y a un besoin de transparence qui n'est pas garanti par les structures du type de celle que met en place Patagonia.

Les candidats ont donc été amenés à prendre position pour ou contre cette privatisation de l'action en faveur du climat et de la justice sociale. Ils pouvaient puiser des arguments dans le dossier proposé en synthèse, et y ajouter les leurs. Il pouvait être instructif d'opposer le modèle anglo-saxon à d'autres approches comme celle de la France (mais pas seulement), mais peu de candidats ont exploité cette possibilité. En revanche nombre d'entre eux ont su souligner les limites et avantages du principe philanthropique.

STATISTIQUES

La moyenne des 1640 candidats français de la filière **MP** est de 9,96/20 avec un écart-type de 3,75.

La moyenne des 281 candidats français de la filière **MPI** est de 9,60/20 avec un écart-type de 3,01.

La moyenne des 1274 candidats français de la filière **PC** est de 10,03/20 avec un écart-type de 3,40.

La moyenne des 108 candidats français de la filière **PSI** est de 11,36/20 avec un écart-type de 2,60.

OBSERVATIONS DU JURY

Forme et méthodologie

Dans l'ensemble, les objectifs de l'exercice ont été bien compris, ce qui atteste de la bonne préparation des candidats. Cependant, les consignes n'ont pas toujours été respectées, et les correcteurs et correctrices ont remarqué de nombreuses faiblesses dans la méthodologie et la forme des productions.

Nous rappelons par exemple que le nombre de mots doit être indiqué (sans tricher) à la fin de chaque exercice par les candidats, sous peine de malus.

Si certains titres ont semblé un peu prévisibles, d'autres étaient courts et percutants, avec parfois des allusions cinématographiques ou littéraires pertinentes ou des jeux de mots astucieux :

One donation a day keeps the guilt away / The lambs of Wall Street / Of money and men / Be quiet and take my money! / Millennial billionaires : a riches to rags story / Feel entropy / Who wants to be a millionaire? Not millionaires, apparently. / Robin Hood strikes back / Money, money, money, must be environment-friendly in a rich men's world / Millionaires 101: How to give your money.

Ces suggestions pertinentes ont fait l'objet de bonus pour les candidats.

La synthèse

La synthèse ne doit pas inclure de remarques personnelles ou d'éléments extérieurs aux documents donnés, même pour l'accroche. Elle doit être concise, mais complète, n'omettant pas d'informations importantes, mais ne se perdant pas non plus dans les détails. Tous les documents — graphiques inclus — doivent être traités équitablement et nommés avec précision, sans pour autant que l'introduction se transforme en pure énumération. Des introductions incomplètes ou trop longues, ainsi que des conclusions trop courtes ou absentes, nuisent à l'efficacité de la présentation. Trop de problématiques se reposent sur l'expression « to what extent » : or celle-ci marque souvent une absence de problématisation.

La synthèse est un exercice exigeant où les candidats doivent examiner des points de vue divergents pour parvenir à une conclusion équilibrée. Il est essentiel de reformuler l'essentiel des documents avec ses mots propres, en utilisant un vocabulaire précis pour capturer la finesse des arguments. Les opinions variées des auteurs ou des spécialistes cités dans les textes doivent être fidèlement et impartialement présentées, en respectant les nuances des déclarations, sans simplifications, jugements ou caricatures. Peu de candidats parviennent à formuler des problématiques qui rendent compte de l'ensemble des aspects du dossier. Dans les meilleures copies, en revanche, l'exercice a permis de mettre en valeur par exemple le fait que lorsque les philanthropes donnent leur argent, ils ne font qu'échanger leur influence directe (hard power) contre une influence indirecte (soft power).

Bien que les plans aient rarement été dépourvus de logique, ils étaient parfois trop mécaniques pour articuler les différentes positions. Il arrive (assez rarement) que les candidats présentent non pas une synthèse globale du dossier, mais des résumés individuels de chaque document, l'un après l'autre, sans relier suffisamment les points de convergence et de divergence des idées. Les mots de liaison et

transitions entre parties sont souvent inadaptés voire utilisés à contre-sens (par exemple *moreover*). Enfin, on rencontre des problèmes récurrents avec l'identification de la nature des documents, notamment le graphique (*post, essay, image, drawing...*).

Certains points de compréhension un peu délicats ont mené à des contresens partiels. Ainsi, beaucoup de candidats n'ont pas compris « taking it public »/ « going public » au sujet de Patagonia, et l'ont interprété comme « donnée à l'état » au lieu de « introduite en bourse ». D'autre part, nombre de candidats ont interprété « the great wealth transfer » comme s'agissant de donations. Or il s'agit simplement d'un phénomène démographique, la génération des baby-boomers qui va laisser en décédant ses biens aux enfants de la génération du millénaire (*millennials*).

Concernant Marlene Engelhorn, il n'a pas toujours été compris qu'elle ne souhaite pas léguer sa fortune à des organisations caritatives (parce qu'elle est opposée à la philanthropie), mais qu'elle veut qu'elle soit taxée. Beaucoup de candidats supposent qu'elle a déjà donné sa fortune, or il ne s'agit que d'une intention. Plus généralement la problématique ne prend souvent pas en compte la question des inégalités économiques ou politiques en se limitant à la question « comment donner ? ».

Beaucoup de copies évoquent l'argent mal acquis des héritiers mais utilisent à contre-sens l'exemple d'Yvon Chouinard pour l'illustrer. Une lecture trop rapide mène ainsi à confondre l'inégale distribution de pouvoir produite par le système avec la défense calculée d'intérêts personnels. C'est ainsi qu'Yvon Chouinard est présenté comme un « menteur » qui cache ses vrais intérêts alors même qu'il ne veut que faire du bien.

De nombreux candidats comprennent mal ou n'exploitent pas assez le graphique, et prennent la partie portant sur les individus comme étant une preuve que les riches donnent en effet beaucoup plus que les entreprises ou les fondations, or ce n'est pas ce que montre ce graphique. Il montre simplement que l'ensemble des individus (qu'ils soient riches ou non) donne plus que les entreprises, mais les candidats ne comprennent pas que 90% de ces 326 milliards de dollars proviennent sans doute de personnes n'étant pas riches.

Il est regrettable que les candidats fassent l'impasse sur le langage inclusif. Les milliardaires y sont systématiquement des hommes, en dépit du corpus qui commence par un texte sur une femme, et en présente plusieurs autres, dont l'ex-épouse de Jeff Bezos, MacKenzie Scott.

A contrario, les bonnes copies ont articulé une présentation des documents déjà problématisée en introduction (et non une simple liste descriptive des documents), ou mentionné le fait que la source du document 4 est loin d'être neutre (puisque'elle émane d'une « school of philanthropy » qui pourrait chercher à recruter des donateurs potentiels).

Conseil aux futurs candidats : Ne pas multiplier les problématiques. Utiliser des guillemets pour les titres des articles (ne souligner que le titre du journal). Bien lire la légende du graphique présenté en document 4 pour en comprendre le sens.

Exemples de problématiques :

Voici quelques exemples pertinents de problématique et de plan proposés par les candidats :

To what extent is inherited wealth a poisoned gift?

To what extent should private wealth be considered a social good?

Can the rich be trusted with how to spend their fortunes?

How can we make inheritance compatible with social justice?

Why do the rich give away their money?

1. Economic goals
2. Social awareness
3. Moral laws

To what extent are the choices made by the wealthiest a representation of their power?

1. Individual desire
2. Reasons for such actions
3. Relationship between power and wealth

A l'inverse, il était difficile de bâtir un discours convaincant en partant de phrases comme « To what extent have some people decided to give away their money? » ou « How do rich people spend their money? » ou encore « Is it true to say that rich people are selfish? ».

Le texte d'opinion

Si l'exercice de la seconde partie a été bien compris par les candidats, ils n'ont pas toujours répondu de manière appropriée. Bien que l'exercice exige des candidats qu'ils prennent position sur la question, il convient en effet d'éviter toute partialité excessive. Que les candidats soient en accord ou en désaccord avec l'auteur du texte d'opinion, leur réaction doit rester mesurée. Il est tout à fait possible de ne pas être d'accord avec l'auteur, à condition d'avancer des arguments accompagnés par des exemples précis et, surtout, de ne pas tomber dans l'invective : ce qui est attendu est une prise de position et non une attaque ad hominem du journaliste (avec des phrases comme « you wouldn't know what wealth is, given what a journalist makes »).

Il est dommage que certains candidats aient fait l'impasse sur le texte d'opinion et soient partis directement sur une dissertation déconnectée du sujet. A l'inverse, d'autres collent trop au texte et le décortiquent point par point sans apporter de références nouvelles. Le texte d'opinion ne doit pas se limiter à un résumé de l'éditorial.

Le niveau de langue se relâche souvent de manière dommageable dans le sujet d'opinion. On peut avancer son opinion sans emprunter un style oral et familier. Nous recommandons de proscrire les caricatures négatives utilisées sous prétexte d'avoir l'air original mais qui conduisent à tout coup à des

arguments dénués de sens. Ainsi « LOL » ne fait pas partie des attendus dans une copie de concours, même dans un style moins soutenu.

Il est regrettable que la majorité des candidats ne donnent que très peu d'exemples non cités dans le texte, ou ne se réfèrent même pas à l'actualité, pourtant en lien direct avec la problématique soulevée. Or on pouvait aller dans le sens de l'auteure du texte en proposant des exemples pertinents, plutôt que de se contenter de citer des auteurs sans expliquer en quoi l'exemple pouvait éclairer l'argumentation.

Certaines copies ont néanmoins présenté des opinions pertinemment argumentées, les meilleures se rapprochant de l'éditorial. Certaines excellentes copies jouent franchement le jeu de la réaction : différents formats sont possibles (par exemple « letter to the editor », commençant par « dear Mr Rhodes », etc)

Qualité de langue et d'écriture

Les structures simples sont en général bien maîtrisées. En revanche, beaucoup de copies ne savent pas introduire correctement une problématique et ne maîtrisent pas la syntaxe de la question (style indirect ou direct). On voit encore trop souvent « to what extend ». Les mêmes erreurs persistent d'une année sur l'autre, mais on notera également des erreurs liées à la thématique proposée, en particulier pour ce qui concerne le lexique : inherit/heir/legacy etc et guilt, ce qui a donné lieu à de nombreux barbarismes : *heritating, *inheritate, *inheritants, *inheritage ; *guiltyness ou *guiltiness; *wealthyness ou *wealthiness

Les correcteurs et correctrices ont noté des efforts réels d'apprentissage de tournures et structures complexes et intéressantes, malheureusement souvent combinées à des fautes toujours basiques et tenaces (s de la troisième personne, fautes d'accord sujet-verbe, concordance des temps, adjectifs invariables, etc.). Les correcteurs et correctrices ont parfois été confrontés à des copies contenant un vocabulaire de qualité mais utilisé à mauvais escient, ainsi qu'à un excès d'expressions rebattues et / ou formulées avec des erreurs. Certaines copies ont été alourdies par des phrases trop longues, d'autres rendues mécaniques par des phrases trop courtes et répétitives. Enfin certains candidats emploient parfois un registre de langue trop familier : gonna, wanna, etc.

Les articles ne sont pas toujours employés à bon escient : « the society » (avec article) est bien trop souvent rencontré. De même : « The* document 4 », ou encore l'utilisation de « the » pour des notions abstraites. En revanche on rencontre fréquemment une substantivisation des adjectifs sans « the » : * rich want to.

Orthographe: De nombreux candidats oublient la majuscule pour les adjectifs de nationalité. L'orthographe est souvent influencée par le français : *developping, *stressfull, *wich pour which, ou une utilisation indifférenciée de they/there/their.

Les candidats sont invités à réviser les notions suivantes :

Rédaction des dates : choix des prépositions devant les jours et les mois, utilisation ou non de « the »

Pluriels : ne pas ajouter de S sur les non-dénombrables ou sur les adjectifs. De nombreuses copies emploient wealth au pluriel (traduction littérale de richesses) ou écrivent *richs (pour traduire « les riches » ou « les richesses »).

Verbes irréguliers (to lead ; to give ; to take ; to steal...).

Gallicismes, confusions et calques : raise v. rise; of v. off; to v. too; testimony v. testify v. witness; an individual v. a people v. people, fortunate v. well-off; fund v. found; Sell v. sale; spoil pour traduire spolier ; *changement pour change; confusion entre will et willingness, entre untitled et entitled, entre conscience et consciousness.

Faux-amis : actual/current; to realise; benefits/profits; donators pour donors; repartition pour distribution; society v. company; heritage v. inheritance.

Les traductions correctes sont :

Bénéfices (gains financiers) = profits ; une bonne action = a good deed ; le dernier mot = the final say ; un graphique = a chart ; GIEC = IPCC ; Gestion = management ; Répartition = distribution; Donateur = donor ; Occidental = Western.

Conclusion

Le jury souhaite conclure sur une note positive en félicitant les nombreux candidats qui ont fait preuve d'un vocabulaire riche et précis, d'une prose variée et élégamment tournée, d'une méthodologie impeccable, d'une pensée rigoureuse, ainsi que d'une bonne compréhension de l'actualité du monde anglophone.